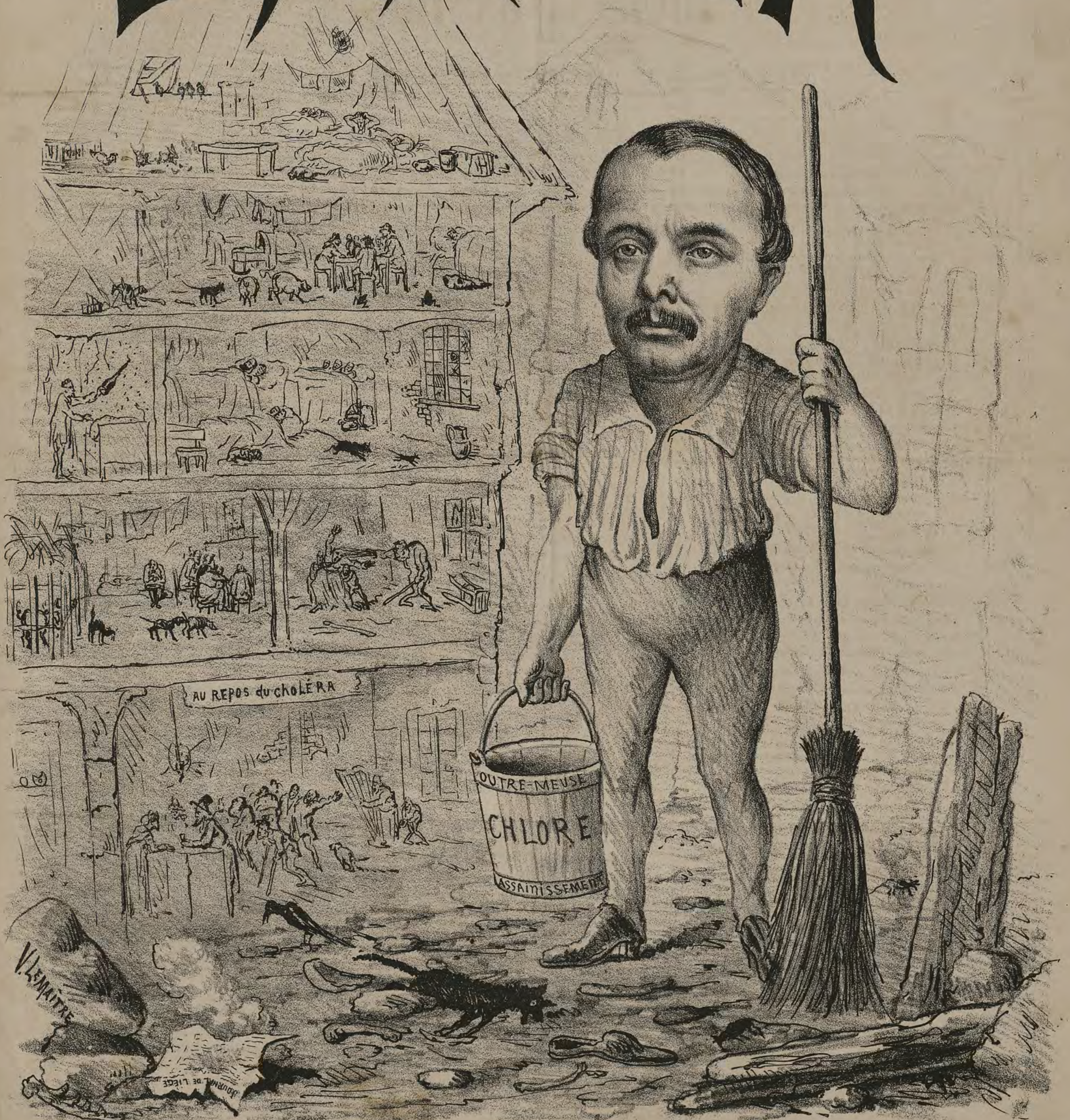


N° 56 15 centimes

LE RASOIR



Une page inédite du rapport de M^r Blondin sur le quartier d'outre-meuse.

Rédacteur en chef:
CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

21 OCTOBRE 1871

Troisième Année.

Abonnement:

Belgique, Un an, franco fr. 4,50.
Etranger, Port en sus.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur
VICTOR LEMAITRE.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

21 OCTOBRE 1871

Troisième Année.

Annonces:

La ligne, 60 centimes et à for-
fait.

Honni soit qui mal y pense.

En vente: à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue des Fripiers, chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez CHEFFAËLS, libraire, rue Marché-aux-Vaches. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire.

Les parfums de Liège.

L'Ingénieur-Directeur des travaux de la ville a adressé récemment à nos édiles un rapport remarquable sur les causes d'insalubrité du bras de rivière qui part du quai des Pêcheurs pour aboutir aux prés St-Denis.

J'apprécie tout particulièrement le mérite de ce fonctionnaire et je n'ignore pas que les hommes les plus compétents ont rendu hommage à son talent. Aussi je m'abstiendrai de me prononcer sur l'opportunité du projet d'assainissement du quartier de l'Est; je me bornerai à examiner à quelles causes il faut rattacher l'état d'insalubrité du cours d'eau en question.

A vos flacons! Je vais vous parler de choses qui répugnent à la vue et à l'odorat, disait M. Blonden dans le rapport cité plus haut et que nos journaux ont reproduit.

Vous sentez quel effet terrifiant devait produire cet exorde qui ouvrait à l'imagination des horizons mystérieux.

Des choses qui répugnent à l'odorat? Il n'y avait pas de doute possible sur la signification de ces mots. Mais à la vue? On pouvait, à cet égard, se livrer à divers commentaires et je m'attendais, pour ma part, à des observations piquantes, à des aperçus pleins de finesse sur les choses de cette nature.

Hélas! l'auteur n'a pas cherché de vains détours pour expliquer sa pensée.

Quelle crudité, ô Rabelais! Quelle peinture saisissante des infirmités auxquelles l'humaine engeance est condamnée!

Voici un résumé succinct des observations faites sur les mœurs pittoresques des naturels d'Outre-meuse: en été, le flaneur qui parcourt à dix heures du soir certaine rue constate qu'il existe une différence notable entre les parfums qu'on y respire et ceux qui émanent de nos squares.

Cette brise embaumée ne l'affecte que médiocrement parce qu'elle lui rappelle les émanations de la plupart de nos rues, mais tout à coup, il s'arrête hésitant, devant le spectacle qui s'offre à ses yeux. —

Est-ce une embuscade? Aussi loin que la vue peut porter, des hommes sont accroupis le long de la berge, à des distances régulièrement espacées, dans une immobilité complète. La terreur paralyse notre badaud qui appréhende d'être tombé au milieu d'une

bande de coupe-jarrets n'attendant qu'un signal pour l'égorger.

Il va pousser un cri d'appel, lorsque le voleur le plus rapproché se lève avec nonchalance, semble fouiller sous sa blouse et gagne paisiblement l'extrémité de la rue, ses voisins l'imitent mais d'autres leur succèdent. Après cinq minutes de réflexion, le spectateur finit par reconnaître qu'il a devant lui des admirateurs de la belle nature, mais qui contemplent le ciel bleu dans de singulières attitudes.

La nature à cet égard est inexorable, ajoute M. Blonden, et une légion d'agents de police serait impuissante à remédier au mal. En tous cas si le collège chargeait les sergents de ville de donner la chasse aux indigènes de ce quartier, au lieu d'un sabre il faudrait les armer d'un flacon d'eau de Cologne

Je parle par expérience, dit ensuite le rapporteur. Diable! Est-ce qu'il arrive également à nos fonctionnaires d'aller grossir les rivières d'Outre-Meuse?

Comblent le cours d'eau, c'est chose aisée: mais comment les infortunés riverains parviendront-ils à concilier les lois de l'hygiène et celles de la pudeur. Il est constaté que les taudis qu'ils habitent n'ont que quelques pieds carrés et que le soleil n'y pénètre jamais, probablement parce qu'il a le nez trop délicat.

A quels expédients ne va-t-on pas recourir?

Pour échapper aux poursuites des cerbères de dame Justice, nos ouvriers devront se hucher à leurs fenêtres dans un tout autre but que celui de regarder les passants et qui nous dit que dans un délai très-rapproché on ne trouvera pas sous leurs lits des choses plus horribles que la tête de cheval du pêcheur à la ligne.

Les murs, les plafonds, les portes sont couverts d'ordures...

C'est charmant, ce détail! Si M. Blonden avait rencontré des fresques et des sculptures remarquables, je l'aurais remercié de nous les avoir signalées, mais il aurait pu se dispenser d'appeler notre attention sur des arabesques du genre de celles qu'il mentionne.

Sa verve est également sans égale lorsqu'il décrit les combats que les habitants ont à soutenir contre des insectes très-peu délicats, mais je renonce à vous détailler plus longuement les descriptions humoristiques qui émaillent le document dont il s'agit. Vous l'avez lu sans doute, ami lecteur, mais ce factum

n'est-il pas apocryphe? Mon opinion est que le projet émane de notre éminent ingénieur; quant au rapport, Marchandise seul en est l'auteur.

SOLINA.

Au champ de foire.

On y voit le dandy qui fièrement promène,
Une lorette usée, achetée à grand prix,
Dont la robe à longs plis dans la poussière traîne
Et qui sait avec art sous la poudre de riz
De ses nombreux succès dissimuler la trace.
Que lui fait-il à lui qu'elle ait du sentiment
Ou qu'un autre, sous peu, près d'elle le remplace
(S'il s'en trouve sous peu du moins un plus offrant)
Pourvu que, dès demain, en le voyant on dise:
« Le voilà, l'homme heureux qui triomphe toujours! »
« Sa conquête de hier est une femme exquise »
Bien belle, en vérité, — Mais grâce à ses atours.
— On voit le tourlourou que le courage anime,
Fâché de n'avoir pas à braver le canon,
Dans les bonnes d'enfants faire mainte victime
En empruntant les traits du petit Cupidon.
— Au bras de quelqu'ami mollement appuyée
On voit plus d'une dame, alors que son mari
Marche piteusement, la mine refrignée,
En promenant la main sur son front assombri.
— Debout sur les tréteaux, on voit encore Paillasse,
D'innombrables badauds sans répit escorté
Débitant ses propos sans que rien ne le lasse
Communiquer à tous sa factice gaité.
Il est joyeux Paillasse! Et pourtant sous son rire
Qui sait que de soucis il doit dissimuler?
Quand il est le plus gai, personne ne peut dire
Que seul avec lui-même il ne voudrait pleurer.
Mais, rire est son métier; allons, riez Paillasse!
Montant sur ses tréteaux, vous n'êtes plus à vous,
Vous êtes au public qui veut que tout s'efface
Devant la bonne humeur dont il est si jaloux.
— On y voit des maris, d'inconstante nature,
Du foyer conjugal oublier les attraits
Et, comme jouvenceaux, courant à l'aventure.
Pour quelque Messaline en vain se mettre en frais.
— On voit même l'Enfer ou Satan juge et damne
Certain nombre de gens dans l'opinion perdus,
S'il devait voir tous ceux que l'opinion condamne,
Il est à supposer qu'il n'en finirait plus.
Heureusement pour nous, mons Satan se contente
D'en montrer quelques-uns de pire qualité,
Car en les voyant tous, nul doute qu'on se sente

Pris d'un profond dégoût pour notre humanité.
 La tête de Satan malgré moi me rappelle
 Assez bien de maris, tout comme lui pourvus
 De ce double ornement, vous savez, qu'on appelle...
 — ... Enfin, du vieux Satan, c'est un des attributs,
 Pour ces pauvres époux dont je plains la misère,
 Quel plaisir si, du diable, empruntant le pouvoir,
 A leur femme ils pouvaient crier: «A la chaudière!»
 Et se compter certains de ne pas les revoir.
 — Mais surtout on y voit le jeune homme qui pose,
 Voulant à tout propos faire des traits d'esprit,
 A défaut de quelqu'un pour approuver sa glose,
 Se contenter, tout seul, d'admirer ce qu'il dit.
 On le voit, s'en allant de boutique en boutique
 Aux femmes adresser un coup-d'œil insolent
 Et, pour peu qu'une gouge à l'oeillade réplique
 Se donner aussitôt un air de conquérant.
 — On y voit, — et ceci n'a rien qui nous étonne, —
 Des parents promenant des filles à placer;
 Le nombre en est si grand qu'il n'est certes personne
 Qui puisse faire un pas avant d'en rencontrer,
 — On y voit, d'intrigants une foule nombreuse
 Qui, par tous les moyens, demande à parvenir;
 Avec ces intrigants, gent très peu scrupuleuse,
 Lessines, ce me semble, aurait bien pu venir.
 — On y voit... Mais, vraiment je ne saurais vous dire
 Tout ce que l'on y voit, d'un grand nombre de gens
 Sans vous dire du mal. Je n'en veux pas médire
 Et me tairai plutôt, du reste il en est temps.
 — Bref, des forains partout; des forains dans la rue,
 Des forains aux tréteaux, et pour l'observateur,
 Le spectacle donné par la foule assidue
 Est souvent plus plaisant que ceux de l'intérieur.

ASTHON.

Cancans.

Nous savions bien que les conseillers communaux
 de la ville de Liège s'engraissaient de la sueur du
 peuple!
 Voici le menu du souper que l'un de ces sardana-
 pales éhontés, propriétaire d'une villa dans le
 canton de . . . , a récemment offert à X. et à un
 fermier.
 Premier service: pains perdus (en langue
 wallonne: pans dorés).
 Second service: Tartines et pommes cuites. —
 Thé sans accessoires. — Une bouteille de Bordeaux
 pour quatre. — Conversation à la glace. — Dessert:
 un jeu de piquet. —
 Pauvre X! Il en est malade, pas d'indigestion
 mais d'indignation
 Nous serons discrets mais nous affirmons que
 ces renseignements nous ont été fournis par une
 personne digne de foi.

**

Amour et économie! La dulcinée de Y, vient
 d'ouvrir un temple où les adorateurs de Bacchus
 sont conviés à fêter leur idole.

C'est une femme prudente et je ne peux que la
 féliciter de sa résolution.

Mais je trouve un peu régence le procédé de l'amant
 qui adresse, chaque soir, à ses connaissances des
 circulaires ainsi conçues:

«viens-tu ce soir prendre un verre chez... pour
 l'étrener!»

Que va dire Morhen de cette concurrence?

**

On remarque au champ de foire un pitre qui a un
 faux air de Napoléon 1^{er}.

Cette ressemblance désespère M. G., conseiller
 communal, dont la figure imberbe rappelle égale-
 ment celle de César. Se voir assimiler à un saltim-
 banque! En politique ce rapprochement n'aurait rien
 d'anormal pour C., ce caméléon qui saute pour tou

le monde, mais il se désole en écoutant les commen-
 taires de la foule devant les tréteaux de son Sosie.
 Tiens! disait hier un loustic, ce pitre *encore ment!*

**

On nous charge d'engager les jeunes gens qui ont
 échappé jusqu'à ce jour à la monomanie du con-
 jungo à éviter scrupuleusement l'hôtel Morhen.

Le mariage y règne à l'état épidémique et les céli-
 bataires les plus grincheux succombent à la con-
 tagion.

Si le mal se propage il ne restera de garçons que
 ceux qui sont attachés à l'établissement. C'est
 Ste-Catherine qui n'est plus contente!

**

Un savant moraliste conseillait aux jeunes gens
 qui se destinent à l'état de mariage de se livrer à la
 pêche à la ligne, afin de s'habituer à la patience et
 surtout . . . à la résignation.

Certains employés, dans le but sans doute, d'avoir
 une *longue vie*, s'adonnent à ce doux plaisir dans le
 réservoir du palais. Si nous *enregistrons* le fait, ce
 n'est pas pour leur en faire un reproche, mais à seule
 fin de montrer à nos lecteurs que rien n'échappe à
 notre œil vigilant. Répétons cette bonne parole:
 «allez, ne péchez plus.»

A Madame Clarisse B.

Vous voulez des vers? mais on n'en fait plus.
 J'en ai demandé par toute la ville,
 Chez les confiseurs, les savants en us,
 Chez plusieurs pédants professeurs de style:
 — Des vers? disaient-ils, mais on n'en fait plus!

**

— Nous sommes au temps des locomotives;
 La photographie est en bon chemin.
 Cauplets amoureux? romances plaintives?
 Mais c'est plus moisi que le parchemin!
 Nous sommes au temps des locomotives.

**

— D'où revenez-vous? me demandait-on.
 Des vers? Cher monsieur, la vogue est usée,
 L'intérêt du jour est tout au charbon,
 Vous verrez des vers peut-être au musée
 D'où revenez-vous? me demandait-on.

**

Je n'ai rien trouvé chez le bouquiniste;
 Mais j'ai découvert, sans beaucoup de mal,
 La machine à coudre et l'huile de chiste.
 Non, pas un sonnet, pas un madrigal,
 Je n'ai rien trouvé chez le bouquiniste.

**

Il est loin, le temps où j'aimais les vers.
 Comme je pleurais avec Lamartine!
 Quels rêves charmants, le long des prés verts
 Où je promenaïs ma muse enfantine
 Il est loin, le temps où j'aimais les vers.

**

J'étais amoureux, c'est dire poète.
 J'avais dix-sept ans, j'avais l'avenir.
 Dix-sept ans! La vie était une fête.
 Qui semblait devoir ne jamais finir.
 J'étais amoureux c'est dire poète.

**

J'avais un berceau de lilas en fleurs,
 Et j'y crayonnais des vers à Sylvie;
 Ils étaient souvent tout mouillés de pleurs,
 Amour, purs transports! nuls soins, nulle envie...
 J'avais un berceau de lilas en fleurs.

**

Hélas! j'ai bien vite usé ma jeunesse.
 — Où sont-ils allés tous ceux que j'aimais?

O mes vieux amis, ma jeune maîtresse,
 Que me reste-t-il de vous désormais?
 Hélas! j'ai bien vite usé ma jeunesse.

**

Je faisais des vers, mais je n'en fais plus.
 Les printemps pour moi n'auront plus de roses,
 J'ai l'esprit vieillot et le cœur perclus,
 Mon front de jeune homme a des plis moroses.
 — Accueillez ces vers . . . n'en demandez plus.

A. S.

Enigme par X.

Témoigner par deux lettres son empressement à
 se rendre auprès de l'échevin Gillon.

Annonces.

THÉÂTRE-SALON
 DU PRESTIDIGITATEUR
PIETRO GALLICI
 Entrée du boulevard de la Souvenière, côté d'Avroy.
 Tous les soirs, à 8 heures, brillantes séances.

MANÈGE SUR-LA-FONTAINE.
 GRAND CIRQUE-THÉÂTRE
F. LOISSET,
 Prix des places ordinaires: Places réservées 3 fr.;
 1^{re} 2 fr.; 2^e 1 fr.; 3^e 50 centimes.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE DESIRÉ:
50 C. HISTOIRE DU 50 C.
PIED-DE-NEZ
 depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.
DÉDIÉ A M. A WASSEIGE,
ministre des travaux publics.
 par KARL STUR et GILLES DE BINCHE.

Portrait de Monsieur LEOPOLD LION,
 tiré sur papier de luxe. — Prix 25 centimes.
 CURIEUSES RÉVÉLATIONS
 sur la
Campagne de France
 par un zouave du 3^e régiment.
 RÉCITS ET AVENTURES DU ZOUAVE A LUNETTES
 Prix 50 centimes.

PIERRE HAUWEGHEN
 PROFESSEUR D'ESCRIME.
8, Ile de Commerce, (derrière le Manège.)
 Maison **Rue-Sur-Meuse, 28,** Seul fournisseur
 FONDÉE près du Pont-des-Arches des bureaux
 A LIÈGE de Bienfaisance de
 EN 1827. **VINCENT** Liège, Seraing &c.

Fabricant bandagiste, herniaire, orthopédiste.
 INSTRUMENTS DE CHIRURGIE ET COUTELLERIE.
 FABRIQUE SPÉCIALE de Bandages, — Jambes arti-
 ficielles, — Appareils pour redresser les difformités
 chez les enfants, — Suspensoirs. — Béquilles, —
 Ceintures ventrières pour dames, — Nouveau sys-
 tème de pessaire pour descente, etc., etc.
 Une dame est attachée à l'établissement pour les
 personnes de son sexe.
*Démenti formel à tous ces charlatans qui annoncent
 la guérison des Hernies par tel principe ou méthode.*

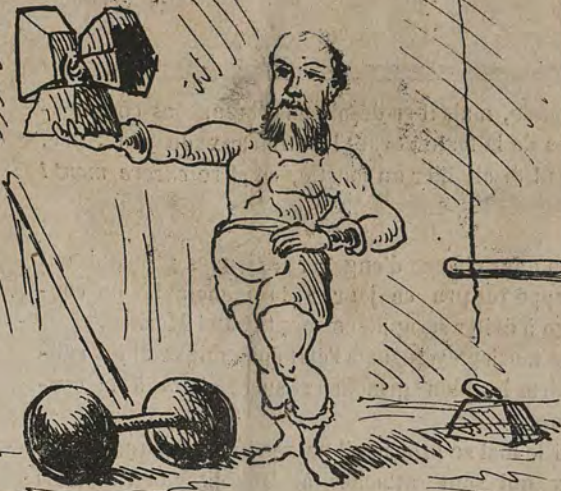
PELLETERIES ET FOURRURES.
 Réparation et conservation de Pelleteries. **G. RUGEMER** Manteaux et Garnitures.
 — — — — — GROS — — — — — DÉTAIL.
 Passage-Lemonnier, 48 & 50
LIÈGE.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass.-Lemonnier, 12.

Quelques TABLEAUX de La FOIRE



L'échevin de l'instruction de l'empire Chinois réduit à vendre des alphabets.



Voilà où la Passion de la Gymnastique peut conduire un échevin



Voilà un sauvage qui a un faux air de Bourgmestre.



Le Chemin de la croix.



Le Novus Janus. La nature n'y est pour rien; la politique a tout fait.



Le bassin du palais... pêche réservée.



Les actionnaires du Jardin d'acclimatation.



Une crâne femme.

Miroir secret la femme qu'on doit avoir



Brune ou blonde, en résumé c'est toujours ça.



pourquoi le berner!



Des mummies y mais elles courent les rues à Liège.

LIÈGE.
AU PONT-DES-ARCHES.

Au grand dépôt de fabrique.
DES DRAPS ET ÉTOFFES NOUVAUTÉS POUR VÊTEMENTS D'HOMMES, DE DAMES ET D'ENFANTS
DE LA MAISON
Fçois THIERY et Cie de Verviers

Seule fabrique de Verviers livrant ses produits directement à la vente du détail.
Grande mise en vente des Hautes nouveautés fabriquées pour la Saison d'HIVER, vendues en Détail au PRIX DE FABRIQUE, c'est-à-dire plus de 40 pour cent en dessous des prix ordinaires.
IMMENSE ASSORTIMENT de Riches Nouveautés françaises et anglaises vendues dans les mêmes conditions de Bon Marché que les étoffes fabriquées par la Maison.

VASTES SALONS de CONFECTIONS et COSTUMES de DAMES.
OU SONT RÉUNIS PLUS DE 1,200 MODÈLES LES PLUS NOUVEAUX DE LA SAISON
On confectionne sur mesure et en QUELQUES HEURES Les patrons seront remis gratis aux personnes qui désirent confectionner elles-mêmes.

LIÈGE.
AU PONT-DES-ARCHES.